

*ATELIER THEATRE ACTUEL*

présente

une production Maison de la Poésie / Théâtre Molière  
en accord avec le Théâtre du Chêne Noir

**Brigitte Fossey**      **Marie Adam**

# Cocteau

## L'invisible vivant

montage de textes de **Jean Cocteau** réalisé par  
**Monique Bourdin** et **Brigitte Fossey**

mise en scène **Brigitte Fossey**  
avec la voix de **Jean-Claude Brial**

décor	Erhard Stiefel
	Serge Autogue
masques	Erhard Stiefel
lumières	Serge Autogue
	Brigitte Fossey

Durée du spectacle 1h15 sans entracte

Production Maison de la Poésie / Théâtre Molière  
en accord avec le Théâtre du Chêne Noir

## Avant - Propos

Quand Monique Bourdin m'a envoyé son montage poétique tissé des œuvres de Jean Cocteau, j'ai été tout d'abord frappée par la difficulté à pénétrer dans cet univers secret, apparemment simple – aussi simple et compliqué que le théâtre lui-même. Au théâtre, comme chez notre poète, « Je suis Nous – vous êtes Je ». Comme Alice au pays des merveilles, comme l'acteur qui entre en scène, Jean Cocteau est projeté au-delà des apparences ; il veut abolir toutes les lois de l'espèce et du temps. Il est dans l'éternité de son œuvre déjà de son vivant. Le théâtre ne consiste-t-il pas aussi à rendre présentes, là devant nous, des questions éternelles comme la vie et la mort, en dépouillant l'acteur de sa vie personnelle, afin de nous permettre avec lui d'entrer dans « la peau de son personnage ». Ainsi ce que nous appelons l'Art Vivant consisterait-il à donner, aux vivants en sursis que nous sommes, leur vraie dimension, celle qui atteindrait la lumière éblouissante de notre existence, celle de l'éternité de l'âme, elle aussi invisible vivante, qui parfois nous dirige et nous mène, et parfois nous suit péniblement ; lorsque nous ne vivons pas notre vie – lorsque nous nous trahissons – lorsque nous nous ennuyons.

S'est alors imposée à moi l'idée omniprésente chez Cocteau de son ange qui l'inspire et le force à écrire, de son double qui représente son obsession de l'âme éternelle, à l'œuvre en lui qui le guide et le modèle à la fois. Il me semblait donc nécessaire que nous fussions deux voix pour dire ces poèmes qui se prêtent si bien au partage. Il est peut-être insolent de faire interpréter Jean Cocteau par deux personnes qui se parlent, et se répondent, s'interpellent, se contredisent, s'entendent, s'écoutent, et jouent ensemble. Mais un tel enfant qui se consume, et garde son âme d'enfant, Jean Cocteau met souvent en jeu, dans sa poésie, un dialogue entre lui et lui-même : il se bouscule, comme un enfant bouscule la pierre de sa marelle, entre la terre et le ciel, entre la vie et la mort. Mais ce n'est jamais triste, ce n'est jamais lourd ; c'est le vent de la vie et de la poésie qui effeuille la rose.

Parfois Jean Cocteau se cogne et se fait mal ; souvent le poète souffre physiquement et moralement, mais comme tous les vrais poètes, il sait « qu'il reste avec nous », grâce à son œuvre.

*Si je m'écarte de la cible,  
Tout mon devoir n'ayant pu.  
L'ange, serviteur inflexible,  
Me cogne avec son front crépu.*

Les deux voix me semblaient convenir aussi parce que ce poète, qui fréquente souvent l'ambiguïté, aime le paradoxe et la contradiction :

*Il faut qu'un long amour  
Souvent le cœur étonne  
A force d'être force.*

La vie est tellement fragile, mais c'est sa fragilité qui en fait le prix : au regard de la mort qui nous attend, elle est déjà dans l'éternité, comme une bougie qui se consume, menacée par le moindre souffle, c'est le « merveilleux » de Jean Cocteau ; son clin d'œil d'enfant insoumis est en même temps celui d'un métaphysicien qui ne se prend pas au sérieux : « le temps est de l'éternité pliée ; il n'y a ni passé, ni avenir, mais un éternel présent », éternel présent de Jean Cocteau.

Je voudrais remercier Pierre Bergé d'avoir donné son accord en huit jours pour ce montage poétique, mon ami Claude Pinoteau qui a conseillé à Monique Bourdin d'avoir la témérité de me confier ce spectacle. Jean-Claude Brialy qui nous a beaucoup encouragées et la Maison de la Poésie qui m'accueille à nouveau, après les « Paroles » de Prévert, les paroles de Jean Cocteau...

**Brigitte Fossey**

## **Le spectacle est composé d'extraits des textes :**

- *La difficulté d'être*
- *Journal d'un inconnu*
- *Le Secret professionnel*
- *Le coq et l'arlequin*
- *Discours de réception à l'Académie Française*
- *Discours d'Oxford*
- *Picasso*
- *Jean Marais*
- *Testament pour l'an 2000*
- *Le Dernier quart d'heure*
- *Portraits souvenir*
- *Plein chant*
- *La Rose des François*
- *L'Ange Heurtebise*
- *Allégories*
- *Clair-obscur*
- *Vocabulaire*
- *Neiges*
- *Le Requiem*
- *Le Potomak*
- *Les Enfants terribles* (roman)
- *Le menteur* (théâtre de poche)
- *Orphée* (pièce)
- *La Machine infernale* (pièce)
- *Le Sang d'un poète*
- *Orphée* (scénario)
- *La Belle et la Bête* (scénario)

# MARIE ADAM

## Théâtre

- 2003 **Cocteau – L’Invisible vivant** (montage poétique de Monique Bourdin)  
m. en s. de B.Fossey
- 2002 **M comme Meurtre** – m. en s. de Théo Jéhanne, Théâtre des Montreux
- 1999 **Hedda Gabler** - m. en s. de R.Acquaviva, Théâtre de Paris
- 1998 **Intermezzo** - m. en s. de J.P. Lucet, Théâtre des Célestins Lyon,  
Festival de Bellac
- 1997 **Le Faiseur** - m. en s. de F.Petit, Tournée
- Les Caprices de Marianne** - m. en s. de J.Bœuf, Théâtre de la Tête d’Or
- 1996 **Crimes et châtiments** - m. en s. de J.C.Idée, Nouveau Théâtre Mouffetard
- 1995 **Le Faiseur** - m. en s. de F.Petit, Théâtre des Célestins Lyon
- Athlètes** - m. en s. de J.P.Lucet, Théâtre des Célestins Lyon
- 1994 **Si Camille me voyait** - m. en s. de S.Nicolai / S.Szekely, Théâtre Espace  
Acteur (Comédie musicale de R.Dubillard)
- Mélite ou les fausses lettres** - m. en s. de R.M.Leb Blanc, Théâtre National de  
Marseille, Théâtre de la Criée
- 1993 **L’Ephémère** - m. en s. de N.Lartigue, Théâtre de Ménilmontant (adapté de  
Mourir d’A.Schnitzler)
- La Cerisaie** - m. en s. de M.Maréchal, Théâtre National de Marseille, Théâtre  
de la Criée
- 1992 **Les Parents terribles** - m. en s. de R.Acquaviva, Tournée Spectacle 2000
- 1991 **Le Tartuffe** - m. en s. de M.Maréchal, Théâtre National de Marseille, Théâtre  
de la Criée
- 1990 **Mais qui est le véritable Inspecteur Dupif** - m. en s. de L.Abelski, Théâtre  
Ecole Florent

## Cinéma

- 2003 **Nathalie X** de Anne Fontaine
- 1991 **Les Eaux dormantes** de Jacques Tréfeuël

## Télévision

- 2002 **Sauveur Giordano** de Edouard Niermans
- 2000 **Cordier juge et flic** de Alain Wermus
- 1997 **L’Homme et la loi** de Claude Michel Rome
- 1996 **Love etc...** de Marion Vernoux
- 1992 **Le Château des Oliviers** de Nicolas Gessner

# BRIGITTE FOSSEY

Brigitte Fossey a débuté au cinéma très tôt, avec **Jeux interdits** de René Clément.

Depuis, elle a travaillé avec des réalisateurs aussi différents que Jean-Gabriel Albicocco (**Le Grand Meaulne**), Jean-François Adam (« **M** » **comme Mathieu**), Michel Deville (**Raphaël ou le débauché**), Bertrand Blier (**Les Valseuses ; Calmos**), Edouard Molinaro (**L'Ironie du sort**), Claude Lelouch (**Les bons et les méchants**), Benoît Jacquot (**Les enfants du placard**), François Truffaut (**L'Homme qui aimait les femmes**), Robert Altman (**Quintet**), Claude Sautet (**Le Mauvais fils**), Claude Pinoteau (**La Boum**), Gabriel Aghion, René Gilson, Pascal Aubier, Bertrand Van Effenterre, Bernard Stora, Helma Sanders, Daniel Moolman, Christophe Zanussi et bien d'autres...

Pour la télévision, elle a travaillé notamment avec Robert Mazoyer, Michel Favart, Lazare Iglésis, Raoul Sangla, Jean Delannoy, Yannick Andrei, Marc Rivière, Nicolas Gessner, Claude Gagnon, Bob Swain.

Au théâtre, elle a joué entre autres dans :

**L'Été** – m. en s. Jean-François Adam

**Ivanov** - m. en s. Michel Vitold

**Bleu blanc rouge** - m. en s. Roger Planchon

**Le Tartuffe** - m. en s. Jean Meyer

**La Mouette** - m. en s. Sacha Pitoëff

**A Adamov** - m. en s. Roger Planchon

**Dom Juan** - m. en s. Roger Planchon

**Reviens, James Dean, reviens** - m. en s. Andréas Voutsinas

**Tempête sur le pays d'Égypte** - m. en s. Jean-Claude Fall

**La Délibération** - m. en s. Jean-Claude Idée

**La Surprise de l'amour** - m. en s. Robert Fortune

**Le Misanthrope** - m. en s. J.P. Dougnac

**Paroles** de Jacques Prévert - m. en s. Robert Fortune

**A croquer ou l'ivre de cuisine** - m. en s. Robert Fortune

**L'homme en question** m. en s. Jean-Luc Tardieu

Avec de la musique :

**Jeanne au bûcher** (Claudel, Honegger)

**Pierre et le loup**

**Correspondance de George Sand** - m. en s. J.M. Bernica

Pour le festival de Nohan

**Poésie romantique et musique de Chopin** avec le pianiste Emmanuel Henriot

En 2003 :

**Poésie et orgue** avec Sophie Cochefer Choplin (festival de Rocquevaire et festival Toulouse les orgues)

**Itinéraire Victor Hugo** et piano avec le pianiste Yves Henry

## MONIQUE BOURDIN

Docteur ès Lettres

(Thèse sur Jean Cocteau, en 1995 : *Jean Cocteau ou le poète de l'invisibilité*)

Chargé de Cours à l'Université de Tours, pendant dix ans

Ecrivain essayiste, spécialiste de Jean Cocteau

Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques

Participe à des colloques internationaux sur Cocteau

Fait des conférences en France et en Europe

De très nombreux articles sur le poète

Co-auteur et éditeur des *Œuvres poétiques complètes de Jean Cocteau*, dans la collection La Pléiade (Gallimard, 1999)

Co-auteur de *Derrière la caméra avec Jean Cocteau*, avec Claude Pinoteau (Préface de Jean-Loup Dabadie, Postambule de Lucien Clergue, Horizon limité, septembre 2003)

A paraître fin septembre ou octobre 2003 : Jean Cocteau poète critique (Revue Minard).

Auteur d'un montage poétique avec des textes de Jean Cocteau mis en scène par Brigitte Fossey Cocteau, l'invisible vivant avec Brigitte Fossey et Marie Adam (Vendôme, 13 juin 2003 ; Festival d'Anjou, 2 juillet 2003), spectacle qui sera augmenté et repris à Paris du 31 janvier au 29 février 2004 à la Maison de la Poésie.

Livres en préparation pour 2004.

# LE FIGARO

## La traversée du miroir

Elles se ressemblent par la blondeur douce et la lumière qui émane d'elles. Elles se ressemblent par une énergie sans agressivité, un charme, une douceur. Elles se ressemblent par la longue complicité qu'elles partagent depuis toujours, cette mère, cette fille.

Brigitte Fossey, Marie Adam. L'intime est tendresse, mais aussi jubilation, entre elles, goût de l'échange, de la conversation, du jeu. Une allégresse bien tempérée, une modestie, un sens de la belle ouvrage, aussi. Tout cela éclate lorsque l'on parle avec ces deux femmes séduisantes au regard clair et aux timbres bien assurés. Et ici c'est la fille, Marie, qui a la voix la plus grave.

Elles s'en servent, bien sûr, de ces deux tessitures dans la célébration qu'elles proposent au Théâtre Molière-Maison de la poésie, *Cocteau, l'invisible vivant*. Monique Bourdin, l'une des lectrices les plus aimantes et les plus savantes de Jean Cocteau – de sa thèse d'Etat «Jean Cocteau ou le poète de l'invisibilité» à sa coédition de la Pléiade –, a composé le montage des textes. Elle en avait établi une première version, il y a quelques mois, et c'est Brigitte Fossey et Marie Adam, déjà, qui avaient porté en scène cette célébration. «*Nous l'avons donnée à Vendôme, en juin dernier, puis en juillet, dans le cadre du Festival d'Anjou, précise Brigitte Fossey qui, pour la première fois, signe la mise en scène. Nous voulions donner le sentiment d'apparitions, d'ineffable, aussi, tout simplement avions-nous tendu des draps blancs dans les espaces où nous jouions.*»

Elles reprennent aujourd'hui cette proposition, étoffée par Monique Bourdin et Brigitte Fossey elle-même, qui, avec le sérieux d'une dramaturge enthousiaste, a lu, relu Jean Cocteau. «*Il y a des pans entiers de son œuvre que je connaissais peu ou mal*», explique-t-elle, en compagnie de Marie Adam. Ensemble, elles soulignent comment elles ont aimé l'exposition du Centre Pompidou. «*Nous y sommes allées plusieurs fois, précise Marie dans un de ses jolis et fins sourires. Nous avons apprécié ce parcours qui illustre parfaitement les curiosités plurielles de Jean Cocteau, mais marquait, d'un même mouvement, sa cohérence intérieure profonde. C'est ce que nous tentons de faire avec ce spectacle.*»

L'amour de la poésie vient de loin dans la famille Fossey. «*Ma mère possédait l'amour de la langue, du verbe. Lorsqu'elle m'a appris à lire et à écrire, elle éclairait pour moi sans cesse la beauté des mots, la grâce des phrases, des cadences. Mon père, lui, enseignait l'anglais et l'allemand, vénérât Shakespeare et était un grand cinéphile. Je me souviens qu'enfant, à Tourcoing, je devais avoir 4 ans et demi, j'ai entendu toute La Belle et la Bête. Quelque temps plus tard, il m'a emmenée voir Les Temps modernes.*» Et Marie aussi, fille de Jean-François Adam, regretté metteur en scène délicat et sensible, a été à bonne école. «*Avec maman, nous avons toujours partagé l'amour des textes, de la musique, des chansons. Si nous avons en partage quelque chose de particulier, je dirai que c'est un goût de l'éclectisme. Nous adorons la chanson, par exemple, et nos admirations, lorsque j'étais petite puis adolescente, allaient en particulier à Raymond Devos, Bobby Lapointe, Georges Brassens. Nous aimions les mots, nous les vénérions toujours.*»

Ce goût de la diversité, elles l'ont mesuré dans Cocteau, bien sûr. «*Il aime le jazz et la boxe comme il aime la plus haute littérature, la musique. On le dit frivole, il*

*n'est que profondeur masquée»,* remarque Brigitte Fossey. Le montage qu'elles proposent passe aussi bien par les poèmes que par les pièces de théâtre, les romans, les scénarios, les analyses, les textes brefs. Elles rêvent d'être deux apparitions, les anges qui n'ont jamais quitté Jean Cocteau. Erhard Stiefel, artiste toujours très inspiré, a conçu le décor – avec Serge Autogue – et dessiné des masques. Dans son nouveau rôle de metteur en scène, Brigitte Fossey se découvre une autorité qu'elle ne soupçonnait pas. Elle a la grâce de l'enfance, toujours, et, face à cette comédienne aigüe, intelligente, qu'est Marie Adam, elle est remplie d'admiration. Jamais elles n'avaient vraiment joué ensemble. *«Frédérique Hébrard m'avait écrit un rôle dans Le Château des oliviers, se souvient Marie, mais c'était de la composition : j'étais polytechnicienne et femme d'affaires !»* Elle rit. Elle a mené sa barque en toute indépendance : *«Lorsqu'à 13-14 ans j'ai vu L'Illusion comique de Corneille dans une mise en scène de Giorgio Strehler avec Gérard Desarthe dans le rôle de Matamore, j'ai su que ce serait mon univers, le théâtre.»* Elle a été chez Véra Graig, puis dans la classe libre de Florent, avec Raymond Acquaviva avec qui elle a pas mal travaillé depuis. Et notamment dans *Les Parents terribles* de Cocteau, en 1993. *«La première fois que j'ai vu Marie en scène, raconte Brigitte Fossey, émue, c'était à La Criée de Marseille. Elle jouait Ania dans La Cerisaie de Tchekhov, une mise en scène de Marcel Maréchal avec Marina Vlady dans le rôle de Lioubov. J'ai été bouleversée.»*

On devine qu'elle l'est toujours. Et c'est aussi ce double regard, ce jeu de miroir, de la mère à la fille, qui séduit et va donner sa qualité, sa gravité, sa beauté touchante à cette célébration de Jean Cocteau. «L'invisible vivant», c'est aussi le lien très profond de ces deux belles comédiennes.

**Armelle Héliot**

# Le Journal du Dimanche

Cocteau a été son premier souvenir de cinéophile. *« J'étais réveillée la nuit par des bruits très inquiétants. C'était la projection du film « Le Belle et la bête » que mon père avait emprunté à l'école où il enseignait. J'écoutais, l'oreille collée à la porte, jusqu'à une heure du matin, et j'imaginai des choses incroyables ».* Depuis une semaine à la Maison de la Poésie, Brigitte Fossey renoue avec ses premières amours dans « Cocteau, l'invisible vivant », un montage poétique de textes qu'elle met également en scène. *« Avec Monique Bourdin, la spécialiste de Cocteau, nous avons voulu un spectacle accessible qui passe par l'émotion, le divertissement, le rire. Quelque chose qui ne soit pas linéaire et qui essaie de rendre compte de toutes les facettes du talent de Cocteau. Un hommage qui met en valeur sa grande modernité. »*

La comédienne a fait appel à sa fille Marie Adam pour partager la scène. *« Comme je trouve les monologues monotones, je voulais glisser un personnage supplémentaire. Cocteau était obsédé par son double, qu'il a d'ailleurs merveilleusement mis en scène dans « L'ange Heurtebise ». Il a un rapport extrêmement cruel avec lui, il lui parle et l'engueule. Je suis heureuse que ce soit ma fille qui le joue ; elle n'est pas moi, elle est mieux que moi ! C'est d'autant plus amusant que là, c'est elle qui détient la sagesse et me reproche de mener une vie dissolue. »* Une fille qui sermonne sa mère, la fiction n'est pas très loin de rejoindre la réalité, lorsque Marie Adam, alors jeune actrice débutante fait la morale à sa mère. *« Moi maman, je vais être plus exigeante que toi, je vais jouer uniquement les grands auteurs au théâtre. » « Elle n'était pas fanatique des Gens de Mogador et du Château des Oliviers »* s'amuse Brigitte Fossey. *« Mais à force de la voir jouer au théâtre, je me suis dit que moi aussi j'aimais ça plus que tout ! Elle m'a ramenée à l'origine de ma vocation. ».* Même si Brigitte Fossey, qui a débuté à l'âge de 5 ans dans « Jeux interdits », n'a vraiment eu le feu sacré que bien plus tard.

Malgré d'autres propositions, elle a refusé le rôle d'enfant star qu'on lui offrait et attendu 15 ans pour incarner Yvonne de Galais dans « Le Grand Meaulnes ». Un cas d'école. *« Je me souviens d'un jour où ma mère m'a demandé si je voulais partir tourner un film en Amérique. Je lui ai demandé si je devais quitter l'école et mes copains. Elle a répondu oui, alors, j'ai refusé. Comme d'autres propositions pour lesquelles il fallait partir en Espagne, en Italie, en Angleterre. J'avais envie de rester dans l'enfance. J'adorais l'école. »* Elle rêve devenir professeur de lettres. Etudiante en khâgne, ses parents la trouve trop sérieuse et estiment qu'elle ne songe pas assez *« à se marier »*. Ils l'envoient en Suisse dans une école d'interprète. *« Loin de ma famille, j'ai pris conscience de mon désir de devenir comédienne. Je suis rentrée à Paris et j'ai préparé le Conservatoire. Albicocco m'a tout de suite proposé « Le grand Meaulnes ». On connaît la suite. « Ma vie est une destinée », s'émerveille Brigitte Fossey. « Comment voulez-vous que je ne sois pas hors du temps ? »*

**Valérie Beck**

# l'Humanité

Spectacles, lectures et rencontres se succèdent depuis vingt ans dans cette institution, unique en France, née en 1983 de la volonté de la Ville de Paris (Pierre Seghers en fut le premier barreur, Michel de Maulne lui a succédé en 1990), mais installée dans ses murs - le théâtre Molière, édifié en 1791 puis déclassé, oublié et quasi détruit - depuis 1995. Deux grands noms de la poésie française sont à l'honneur pour le 20e anniversaire de cette maison chaleureuse. « Je, François Villon », à l'affiche depuis début décembre (...) À Villon succédera « Jean Cocteau. L'Invisible vivant » (3) est un spectacle conçu par Brigitte Fossey et Monique Bourdin, joué par Brigitte Fossey et Marie Adam, à partir de nombreux textes du poète. " *Son humour et sa simplicité inimitables lui donnent toutes les libertés de langage, de rimes, et de pensée, dans un style très accessible, qui n'appartient qu'à lui.* " Deux voix pour faire entendre une poésie où souvent l'auteur dialogue avec lui-même, se bouscule, parfois " *se cogne et se fait mal* ", deux voix pour faire entendre " *l'ambiguïté, le paradoxe et la contradiction* " souvent fréquentés par une œuvre multiple et profuse. (...)

**M. B.**

## **Brigitte Fossey planche en famille**

Mêmes yeux en amande, même chevelure blonde... Marie Adam ressemble à Brigitte Fossey. La fille et la mère ont un autre point commun : leur métier de comédienne. Elles sont toutes les deux au Théâtre Molière pour y jouer du Cocteau.

BRIGITTE FOSSEY avait 5 ans lorsque le public la découvrit dans « Jeux interdits », en 1951. Sa fille Marie Adam a attendu d'en avoir 20 pour devenir comédienne. Aujourd'hui, les voici réunies sur les planches pour la première fois. Sur la scène du Théâtre Molière, elles interprètent à partir de ce soir « Cocteau, l'invisible vivant », des textes cocasses, des poèmes presque enfantins et des extraits de pièces que Brigitte Fossey a mis en scène pour évoquer l'univers hétéroclite et contrasté de l'artiste. *« Cocteau était double, explique-t-elle avec passion. Il avait un côté sombre et une face burlesque. Je me suis dit que rien ne serait aussi jubilatoire que de jouer ce double avec Marie. »*

*« Je n'ai jamais eu un metteur en scène aussi exigeant »* Leur troublante ressemblance physique ne cache pas leurs personnalités si différentes. Brigitte, qui ponctue souvent ses phrases de grands éclats de rire, est aussi bavarde que Marie est réservée. Et quand on sait que la plus volubile a dirigé la plus posée... *« Je n'ai jamais eu un metteur en scène aussi exigeant, confie Marie qui, à 35 ans, a notamment joué sous la direction de Marcel Maréchal et Raymond Acquaviva. Je me souviens d'avoir élaboré ce spectacle dans le salon de ma mère, entre 9 heures et 13 heures, après avoir déposé mon fils à l'école. A la lecture, les textes me paraissaient ardu, et comme maman les décomposait, je me demandais si sa démarche était cohérente. A tel point que j'ai souvent fait ce qu'elle me demandait à contrecœur, avec mauvaise humeur ! »* Un accrochage qui a motivé Brigitte. *« En ruant dans les brancards, Marie m'a obligée à m'affirmer. Si je n'avais pas joué ces textes avec ma fille, je crois que je n'aurais pas osé me lancer dans la mise en scène. C'est une preuve de confiance qu'elle m'a faite en me laissant la diriger. Finalement, il y a un côté étonne-moi entre nous. »* Entre leur précédente collaboration - en 1993 dans le feuilleton « le Château des oliviers » - et ce spectacle sur Cocteau, dix ans se sont écoulés. Il semble clair à présent qu'elles n'attendront plus aussi longtemps pour se retrouver. *« Dans l'absolu, j'ai envie de retravailler avec maman, assure Marie, mais ça dépend du projet. »* Brigitte, fidèle à elle-même, s'enflamme : *« Ça m'amuserait d'avoir une compagnie théâtrale et de monter Dubillard, Labiche ou Feydeau, car plus ça va, plus j'aime le comique. On jouerait des pièces ensemble mais pas seules. Ce qui serait génial, ce serait de monter les Femmes savantes ! »*

**Bérengère Adda**

# Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE

« L'Invisible vivant » ? C'est Cocteau, ainsi évoqué dans un montage poétique tissé de ses œuvres. Dramaturge, poète, romancier, scénariste, cinéaste, Cocteau l'insaisissable revit ici à travers une trentaine d'extraits de textes, de « La Difficulté d'être » à « La Belle et la Bête », en passant par... le discours de réception à l'Académie française, « L'Ange Heurtebise », des textes sur Picasso et Jean Marais ou encore « Clair-obscur » et « Les Enfants terribles ». Un spectacle vivant, composé avec l'aide d'une spécialiste, Monique Bourdin, auteur de « Jean Cocteau ou le poète de l'invisibilité » et coauteur des « OEuvres poétiques complètes » de Cocteau dans la Pléiade, et servi par deux... anges blonds : Brigitte Fossey et Marie Adam, sa fille. Qui s'interpellent, se contredisent, s'écoutent, se répondent, se renvoyant les textes, parfois derrière des masques, avec vivacité, donnant chair au dialogue que souvent Cocteau poursuivait, dans sa poésie, avec lui-même. L'aînée (qui naguère avait déjà si bien donné vie, avec alors Catherine Arditi, aux « Paroles » de Jacques Prévert), signe aussi la mise en scène.



**Un montage de textes** célèbres ou moins célèbres de Cocteau. Une promenade dans l'univers d'un homme qui rêvait que son œuvre transcende et immortalise sa vie. Une rencontre d'amitié et d'amour aussi : celle d'une universitaire, grande spécialiste de l'œuvre, Monique Bourdin, d'une comédienne aimée fidèlement du public depuis « Jeux interdits », Brigitte Fossey, et de sa fille Marie Adam qui construit, année après année, une jolie carrière.

L'exercice est difficile. Rien de plus délicat que ces montages bouche-trous censés donner le goût d'un auteur et qui sont surtout appréciés par le corps professoral. Brigitte Fossey et Marie Adam s'en sortent bien grâce à leur beauté, à leur charme et à la complicité qu'elles savent créer avec leur public. Ne boudons pas notre plaisir : le spectacle est beau. Et pour Jean Cocteau, c'est une jolie façon de lui redonner la parole. De là-haut, là où il n'y a pas de purgatoire, il doit en être heureux.

**Jean-Luc Jeener**